

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I. MONTRÉAL, OCTOBRE 1884. No. 9.

RAPPORT

SUR

LE TIERS-ORDRE FRANCISCAIN.

*Lu à l'Assemblée des Directeurs réunis à Lourdes à l'occasion
du pèlerinage des Tertiaires. le 17 avril 1884.*

(Suite et fin.)

Mais de ce que sa Sainteté a rendu facile l'accès du Tiers-Ordre, il ne s'ensuit pas qu'il en ait diminué la sainteté ; il ne s'ensuit pas qu'il dispense des dispositions autrefois requises pour en faire partie. Le Souverain Pontife a soin lui-même de nous dire qu'il entend ne *rien* changer à la nature intime et au caractère de l'Ordre. Je dirai donc que le premier moyen de perfectionner le Tiers-Ordre, c'est :

1. LA DISCRÉTION DANS L'ADMISSION DES POSTULANTS. — Il faut apporter un grand soin à l'admission des postulants. Le Tiers-Ordre n'est pas une Congrégation ordinaire : c'est un ordre véritable ; les Souverains Pontifes l'ont déclaré en mille circonstances et dans plusieurs Constitutions Apostoliques, ce dont aucune simple confrérie ne peut se glorifier. Dans le siècle, il doit être comme un reflet de la perfection religieuse ; il faut donc dans les postulants quelque chose de plus que chez ceux qui aspirent à faire partie des confréries paroissiales, institutions très bonnes d'ailleurs, mais qui n'impliquent pas la gravité des observances du Tiers-Ordre. Il faut que le postulant soit plus qu'une personne simplement vertueuse et sans piété, qu'il soit plus qu'une personne simplement pieuse et sans bon esprit. Il importe donc de ne pas admettre les personnes ayant par ailleurs des qualités, mais manquant de jugement, de charité et notoirement d'humilité. En un mot, il ne convient pas d'accepter

celles dont le langage, et la conduite ne sont pas absolument exemplaires.

La négligence de cette discrétion dans l'admission des postulants a parfois ouvert l'entrée de certaines Fraternités à des personnes qui y ont apporté un élément de division ; et la charité une fois disparue, une Fraternité est moins qu'une congrégation ordinaire ; facilement, elle donne dans les coteries de la piété mal entendue et du mauvais esprit. Bien composée, elle sera un puissant levier pour toutes les œuvres paroissiales ; au contraire, avec des éléments défectueux, elle deviendra à la première occasion un sujet de scandale. Nous ne saurions assez insister auprès de nos vénérés Directeurs, pour qu'ils se montrent difficiles dans l'acceptation des personnes qui se présentent. Ils sauvegarderont ainsi les intérêts de la charité chrétienne, et donneront au Tiers-Ordre un prestige qui ne pourra que favoriser son influence salutaire.

2. LA VISITE. — Le second et tout-puissant moyen de perfectionner une Fraternité, c'est la Visite. Elle est tout spécialement recommandée par Sa Sainteté Léon XIII, qui, mieux que personne, en a compris la grande utilité. Le Visiteur connaît bien la Règle et son esprit ; de plus, il a une indépendance que n'a pas le Directeur qui, très souvent pour des raisons locales, doit user de ménagements. Il sera toujours plus facile au P. Visiteur d'employer certains moyens de répression et de faire certaines observations parfois bien nécessaires. La Visite canonique fait toujours beaucoup de bien, même et surtout quand elle est l'occasion d'une expulsion temporaire ou définitive.

Je connais une ville où l'expulsion de sept Tertiaires a rendu les réunions plus nombreuses et provoqué presque immédiatement la demande de trente postulants : encore une fois, il est bon que l'on sache que le premier venu ne peut pas être Tertiaire, et que le Tertiaire qui ne prend pas sa Règle au sérieux est sûr d'être renvoyé. (Voir la Constitution de Léon XIII, ch. III, § 4.)

3. LA RETRAITE. — Si elle est un moyen de sanctification pour les simples fidèles, à plus forte raison pour les personnes qui tendent à une plus grande perfection. Dans les communautés, elle éloigne ou détruit le relâchement, augmente la ferveur et produit enfin toute une rénovation spirituelle. Inutile de vous démontrer, Mes-

sieurs, que, pour une Fraternité, elle produira des effets analogues. Mieux que moi, vous avez tous l'expérience de ces grâces extraordinaires de sanctification accordées à une paroisse ou bien à une communauté ; mieux que moi, vous en comprendrez et l'opportunité et la nécessité pour les Tertiaires.

4. LA DIRECTION SÉRIEUSE. — Un Directeur doit bien connaître la Règle du Tiers-Ordre et se pénétrer de son esprit par la lecture assidue de la *Revue Franciscaine* ; se mettre au courant de tout ce qui peut intéresser sa Fraternité ; tenir aux Réunions mensuelles ; se montrer sévère pour ceux, qui, sans motif sérieux, n'y assistent pas ; avoir aussi tous les mois une réunion du Discrétoire, et ne pas négliger les occasions de correspondre avec le T. R. P. Provincial, ou bien avec son Gardien respectif. A ce propos, il serait bon que tous les ans, ou au moins tous les dix-huit mois, les Directeurs envo-yassent au P. Gardien un rapport sur l'état de leurs Fraternités : un semblable rapport a été demandé par Sa Sainteté Léon XIII aux Evêques d'Italie. Pour nous, ce rapport sera d'une grande utilité ; il sera un document qui initiera promptement à l'état du Tiers-Ordre, dans leur juridiction respective, les nouveaux Gardiens et les nouveaux Directeurs à leur entrée en charge. Ainsi se perpétueront, entre le Premier et le Troisième Ordre des relations consolantes pour les uns, utiles pour les autres, édifiantes pour tous. Tandis que parfois nous avons eu le regret de voir certaines Fraternités se retirer complètement dans l'oubli, les Directeurs ne nous écrivant plus ou bien ne répondant pas aux communications que nous leur adressions ; d'autres fois ils nous ont fait des questions tellement élémentaires, qu'il nous était bien permis de nous demander s'ils avaient lu seulement le premier chapitre de la Règle. Je le répète, il est absolument indispensable que le Directeur connaisse parfaitement la Règle du Tiers-Ordre et se pénétre bien de son esprit ; sans cela, il n'est qu'un Directeur nominal, et sous sa Direction, la Fraternité n'est qu'une confrérie quelconque de personnes pieuses.

L'union fait la force : dans le monde comme on comprend bien la vérité et la puissance de ce vieil adage mis en pratique ! On s'associe pour faire fortune ; on s'associe pour saper les bases de la société ; on s'associe pour persécuter l'Eglise ; on s'associe pour renverser les gouver-

nements et par l'union on réussit toujours. Unissons-nous, Messieurs, autour de N. S. P. saint François, par les liens de la plus étroite et de la plus fraternelle charité : soyons l'armée compacte de la Pénitence et nous serons plus forts que tout l'enfer déchainé. Que les Directeurs soient par leur zèle un actif et constant trait d'union entre le premier et Troisième Ordre ; qu'ils évitent de faire, par un isolement volontaire, ce que j'appellerai des corporations bâtarde et indépendantes dans la famille franciscaine ; qu'ils soient heureux en toute occasion de reformer leurs légions dispersées autour de leurs chefs hiérarchiques.

Enfin, Messieurs, soyons Un par l'obéissance filiale au Souverain Pontife, obéissance si instamment recommandée par notre Séraphique Père ; soyons Un par l'attachement filial au successeur de François d'Assise, soyons Un par une fidélité filiale à l'esprit de notre saint Fondateur, à l'esprit d'humilité et de charité.

En terminant, qu'il me soit permis d'exprimer le vœu de voir se renouveler de temps en temps la touchante fête de famille qui nous a tous conduits aux pieds de l'Immaculée ! Voyez encore la grande force, l'influence toute-puissante des congrès dans les œuvres profanes ! Mettons à profit ce grand stimulant, ce moyen d'entrain mutuel à l'amour de Dieu. Tant d'autres s'en servent pour le mal ! Servons-nous en pour le bien ! servons-nous en pour notre satisfaction personnelle et pour le salut de ceux qui sont assis aux ténèbres de la mort !

Voyons-nous : de temps en temps rallions-nous autour d'une place forte, d'une montagne sainte comme Lourdes. Si nous ne le pouvons chaque année, que ce soit tous les deux ans. Si nous ne le pouvons tous les deux ans, que ce soit tous les trois ans. Il est bon que nous nous voyions, il est bon que nous nous comptions. A l'heure où j'ai l'honneur de vous parler, tous, au fond de vos cœurs, vous acclamez, j'en suis certain, l'opportunité de ces saintes réunions. En effet, aujourd'hui et hier, quel magnifique spectacle de piété sincère, d'esprit d'obéissance et de fraternelle charité nous avons sous les yeux ! Nous en gardons la douce confiance, l'Immaculée sourit à nos humbles supplications et Jésus nous bénit !

Renouvelons donc de semblables réunions, toujours bien courtes, hélas ! dans cette vallée de larmes ; elles nous feront toujours du bien ; elles développeront en

nous l'amour de Jésus et de Marie en fortifiant dans nos âmes, avec le sentiment du devoir, celui de notre vocation sainte ; elles affermiront parmi nous *cette Fraternité que l'épreuve n'a jamais pu détruire* ; enfin, elles nous rendront plus généreux pour soutenir les combats du Seigneur au milieu de cette société qui agonise dans l'impiété et le sensualisme.

Le Rapporteur, Fr. OTHON, Min. Obs.

Devoion aux Saints Anges.

Qu'elle est sainte et salutaire l'inspiration qui nous porte à honorer les saints anges ! Quelle reconnaissance, quel honneur nous leur devons ! Ils forment la cour céleste. Un million servent l'Eternel, nous dit le prophète Daniel, et mille millions se tiennent autour de lui. Et quelle harmonie dans leurs œuvres ! Divisés en neuf chœurs, ils forment trois hiérarchies, et sont plus élevés les uns que les autres, selon que Dieu se communique à eux.

Ils tiennent nos places jusqu'à notre entrée au ciel. Nous étions créés pour aimer Dieu, le glorifier, chanter ses louanges : le péché nous a privés de ce bonheur. Les anges, amis dévoués, font notre office au ciel, et sur la terre, ils nous aident à rentrer en grâce avec notre Dieu ; ils nous invitent avec instance à mériter notre place dans ce beau paradis, au milieu du corps brillant des élus. "Quelle joie ! quelle consolation pour toi, ô mon âme, disait St. Louis de Gonzague, dans une de ses méditations, " si tu avais un jour le bonheur de te trouver au milieu " des phalanges de ces esprits célestes qui seraient tes " frères !..." St. Augustin nous dit : " Les anges sont " des frères qui nous aiment extraordinairement ; soyons " donc pour eux ce qu'ils sont pour nous ; soyons des frères et aimons-les comme ils nous aiment."

Voici les neuf chœurs des anges :

Premier chœur : LES SÉRAPHINS.—C'est le nom du plus élevé des chœurs des anges. Ces esprits brûlent sans cesse du plus pur amour pour Dieu, ils entourent son trône et sont ravis dans la contemplation de sa bonté et de sa beauté infinie.... Demandons-leur l'amour de Dieu.

Deuxième chœur : LES CHÉRUBINS.—Ce nom signifie *plénitude de science*. Dieu leur communique une science par-

faite qu'ils répandent comme un fleuve, inondant la cité céleste de jouissance et de bonheur. Ils contemplant Dieu dans ses perfections et dans ses ouvrages.... Demandons-leur la science de Dieu pour le connaître et nous connaître nous-mêmes.

Troisième chœur : LES TRÔNES.—Ces esprits célestes portent le nom de *Trônes*, parce qu'ils sont comme de magnifiques sièges d'honneur et de gloire sur lesquels repose la majesté de Dieu. Ils sont doués d'une fermeté inébranlable qui les attache au souverain bien, et ils possèdent une paix ineffable que rien ne saurait troubler.... Demandons leur la paix de Dieu.

Quatrième chœur : LES DOMINATIONS.—Ce chœur sacré, par son entière soumission aux volontés divines, a mérité représenter le souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Ils l'adorent constamment en rapportant à Lui toute gloire, toute puissance sur eux, sur les hommes et sur tout l'univers... Demandons leur la soumission envers Dieu et tous nos supérieurs.

Cinquième chœur : LES VERTUS.—Les vertus angéliques accomplissent, selon la volonté du Seigneur, dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce, les choses les plus difficiles et les plus admirables. St. Bernard leur attribue les miracles et les prodiges, les événements et les faits qui ne peuvent trouver d'explication que dans une raison supérieure et surnaturelle... Demandons-leur la constance dans le service de Dieu.

Sixième chœur : LES PUISSANCES.—Ce furent ces esprits qui signèrent le plus leur courage dans le grand combat qui fut livré dans le ciel, et qui portèrent les autres anges à demeurer fidèles à Dieu : aussi ont-ils reçu de Lui un empire spécial sur les démons. Ils veillent constamment sur l'Eglise ; ils offrent une rigoureuse résistance aux efforts de l'enfer contre les fidèles... Demandons-leur la force contre les démons, le monde et nous-même.

Septième chœur : LES PRINCIPAUTÉS.—Ces bienheureux esprits sont chargés spécialement de la garde des villes, des provinces et des royaumes. Les saints Pères nous disent que chaque nation a son ange chargé de la diriger de veiller à sa conservation et à sa prospérité... Demandons-leur la foi et la confiance dans la Providence divine.

Huitième chœur : LES ARCHANGES.—Ce nom signifie en voyé, *ambassadeur*. C'est aux saints archanges, en effet, que Dieu confia les plus importantes missions. Ils sont les dépositaires des secrets de la Divinité, chargés d'annoncer aux hommes les desseins du Très-Haut... Demandons leur le zèle pour la gloire de Dieu.

Neuvième chœur : LES ANGES.—Désignant spécialement le dernier chœur, ce nom convient aussi généralement à tous les autres. Ces esprits célestes, supérieurs à toute créature, excepté Marie, leur reine, sont chargés de la garde de chacun de nous. Nous avons chacun notre *Ange Gardien* qui est toujours près de nous, nous aidant de ses saintes inspirations. Y pensons-nous ?

Un conseil.—Les anges pas plus que les démons ne connaissent l'avenir ni le fonds de nos cœurs, ils ne peuvent pas pénétrer nos pensées. Prenons donc ici une résolution salutaire. Lorsque nous prions notre saint ange gardien, prononçons les paroles pour qu'il nous comprennent ; lorsque Dieu nous fait la grâce de nous inspirer une bonne action, parlons-en ; si nous délibérons, faisons-le haut ou à mi-voix, afin que notre ange sache ce qui nous occupe et nous vienne en aide en nous excitant au bien, en nous poussant à suivre l'inspiration divine. Demandons aussi à Dieu de communiquer à notre bon ange nos besoins, afin que sachant ce qu'il nous faut, il nous aide.

Au contraire, lorsque nous sommes tentés, ne laissons pas voir par nos actes, nos paroles, nos démarches, que nous nous laissons entraîner, le démon, témoin de son succès, redoublera d'efforts, mais si nous nous sentons faiblir, prenons un extérieur calme, et prions notre bon ange de chasser le démon qui nous importune, et bientôt la paix rentrera dans notre cœur.

LES ANGES DE SAINT FRANÇOIS.

Un fils de saint François d'Assise, frère Emmanuel de saint Bonaventure, dans son *Florilegium seraphicum*, résume ainsi l'histoire des relations de son glorieux Père avec les esprits célestes :

« Un ange annonça la naissance de François à sa mère Picca, tandis que, triste de sa stérilité, elle priait Dieu de lui donner un fils. A l'heure de sa nativité, on entendit des chants angéliques dans l'étable où Picca mit au monde le grand imitateur de Jésus. A la même heure, les anges chantèrent dans l'église la Portioncule.

“ Peu après, deux jeunes hommes, d'une beauté sur-humaine, vinrent, à titre de pèlerins, demander l'hospitalité chez les parents de François; l'un d'eux s'approcha du nouveau-né et traça, de la main, sur son épaule, le signe de la croix. Tous deux accompagnèrent ceux qui portaient l'enfant au baptême, et le second pèlerin leva François des fonts, l'embrassa avec tendresse et le tint, un moment, élevé vers le ciel.

“ Quelques jours plus tard, comme la nourrice tenait l'enfant, un pèlerin le tira de ses bras, le pressa amoureusement dans les siens, le lui remit, et disparut, en disant: “ Veillez sur cet enfant; les démons lui tendent mille pièges !”

“ On croit que dans le sein de sa mère, François eut pour gardien l'archange saint Michel. Saint Bonaventure nous apprend que François se retira sur l'Alverne pour y honorer saint Michel. Ce fut l'Archange qui le protégea contre les démons qui essayèrent de le précipiter de la montagne. “ La veille de l'Exaltation de la sainte Croix,— “ disait François à un bon Frère convers,—un ange vint à “ moi, sur la montagne, et me dit “ Préparez-vous à souffrir et à recevoir de Dieu ce qu'il lui plaira de vous “ donner.” A quoi je répondis: “ Mon cœur est prêt; “ que la volonté de Dieu s'accomplisse.”—Peu de jours après, les stigmates de la Passion de Jésus étaient imprimés dans mains, les pieds et le côté de François.

“ Plus d'une fois, durant sa vie mortelle, François reçut de la main des anges, pour lui et pour ses fils, le pain et le breuvage en des lieux déserts ou inhospitaliers. Des anges le récréèrent souvent par leurs cantiques, et, la nuit même de sa mort, on entendit, près de sa couche, une harpe, dont le son fit entrer François dans un ravissement.

“ Enfin, conclut un pieux chroniqueur, il y eut, à la mort de François, un tel concours d'esprits angéliques dans la plaine d'Assise, que pas un démon ne put approcher, à une distance de trois milles, du sanctuaire de Notre-Dame des Anges, où l'on vénérât la dépouille du séraphique Patriarche.”

Les serviteurs de Dieu doivent toujours vaquer à l'oraison ou à quelque autre bonne œuvre.—*St. François. Vère Règl. des EF. Min.*
Fuyez, gardez le silence, restez en paix.—*St. François. Pensées, 6.*
Dieu notre Seigneur s'offre à nous comme à ses enfants.—*St. François. Lettre aux prêtres de l'Ordre.*

Questions concernant le Tiers-Ordre.

Q. 1. Lorsque plusieurs indulgences plénières se rencontrent le même jour, faut-il visiter une église différente pour chaque indulgence ?

R. Cela n'est pas nécessaire, à moins que les brefs de concession n'exigent pour ces diverses indulgences la visite d'une église désignée d'une manière spéciale. Voici un décret adressé à un curé du diocèse de Saint-Brieuc (France), qui confirme cette doctrine :

“ Q. 1. Peut-on gagner plusieurs indulgences plénières le même jour, lorsque, pour chacune, la communion est prescrite ?

“ La S. C. répond : *Affirmativement, en observant les autres conditions prescrites pour chaque indulgence en particulier.* ”

Q. 2. Suffit-il de réciter cinq *Pater* et *Ave* ?

R. Le décret cité plus haut répond à cette question de la manière suivante :

“ Q. 3. Suffit-il de réciter les *ca.* : *Pater* et *Ave* qu'on a coutume de dire pour satisfaire à l'intention du S. P. lorsqu'il est prescrit de visiter une église ou un autel et d'y prier ?

“ On répond : *Les prières requises dans les concessions d'indulgences pour remplir les intentions du Souverain Pontife sont laissées aux choix de chaque fidèle, à moins qu'elles ne soient désignées d'une manière spéciale.* ”

Q. 3. Un tertiaire, appartenant à plusieurs confréries telles que celles de l'apostolat, du rosaire, du scapulaire, etc., peut-il gagner toutes les indulgences du Tiers-Ordre et de ces confréries ?

R. Oui, d'après le décret cité plus haut et dont le dixième article porte ce qui suit :

“ 10. Une personne peut-elle être agrégée à plusieurs confréries et gagner toutes les indulgences accordées à chacune d'elles pourvu qu'elle accomplisse les conditions prescrites ? On répond : *Affirmativement.* ”

Q. 4. Qu'est-ce qu'on entend par indulgence qu'on peut gagner par communication ?

R. On entend une indulgence accordée à un ordre religieux, à une confrérie, etc., laquelle, en vertu de certaines concessions générales, peut être gagnée par les membres de certains autres ordres, confréries, etc., sans une concession spéciale.

Q. 5. Ceux qui disent le Petit Office de la Ste. Vierge

sont-ils obligés de faire la commémoration de l'Immaculée Conception, de St. François et des saints de l'Ordre ?

R. Ils n'y sont point obligés ; la récitation de ces commémorations est seulement une pratique de dévotion salutaire.

Q. 6. Lorsqu'on assiste aux offices de la paroisse, par exemple, aux vêpres de la Ste. Vierge, est-on obligé de réciter les heures correspondantes du Petit Office de la Ste. Vierge ?

R. On n'y est pas obligé, pourvu toutefois qu'on s'unisse par la récitation ou le chant aux heures auxquelles on assiste, et qu'on ne fasse pas de prières particulières.

Entretien Spirituel sur l'Office Divin.

I.—Frères et Sœurs, en embrassant le Tiers-Ordre franciscain vous vous êtes voués au service de Dieu plus spécialement que le commun des fidèles. Vous avez consacré en quelque sorte vos cœurs et vos lèvres à la prière, aux divines louanges. Vous avez promis de vivre saintement par l'exacte observance de la loi de Dieu et de la règle séraphique.

Eh bien ! saint François vous offre en retour l'office divin pour chanter avec la milice céleste, pour prier et bénir quotidiennement le Seigneur avec ses prêtres, ses Religieux et ses sœurs Clarisses.

“ Que les frères et les sœurs, dit-il dans le chapitre VII de la règle, disent chaque jour les sept heures canoniales, à savoir : Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vêpres, Complies. Les clercs réciteront le Psautier suivant le rit ecclésiastique... ou tout au moins il ne manqueront pas de dire, comme ceux qui sont illettrés, douze fois le *Pater*, etc. ”

Le pape Léon XIII, dans sa constitution *Misericors Dei filius*, modifie ainsi ce point de la règle : “ Les Tertiaires ecclésiastiques, qui récitent chaque jour les heures canoniques, ne sont obligés à rien faire de plus sous ce rapport. Les laïques qui ne disent ni les prières liturgiques, ni celles qu'on appelle communément le petit office de la Bienheureuse Vierge Marie, devront réciter douze fois par jour l'Oraison dominicale, Salutation Angélique et le *Gloria Patri*, à moins d'en être empêchés par l'état de leur santé. ”

Remarquons ici en passant que sous le nom d'office

divin, on entend les prières canoniques que la règle impose aux divers membres de l'Ordre. Peu importe que ce soient des psaumes ou des *Pater*.

Le manuel ou le livre qui les contient sera donc le compagnon de votre vie, votre consolation dans les peines, votre force dans les combats.

Essayez de bien comprendre l'excellence, l'obligation et la pratique de ce saint exercice. Ces réflexions qu'on vous suggère, vous aideront à dire votre office dignement, avec attention et dévotion, comme le prescrit l'Église.

2. — Commencez par adorer le Sauveur Jésus dans le désir ardent qu'il a de manifester les grandeurs de son Père. Admirez son grand zèle qui le porte à vous inviter à le louer avec lui, par ces paroles du psalmiste : " Bénissez-le Seigneur avec moi, et exaltez son nom. "

Remerciez-le de vous avoir choisis pour un si haut emploi, et de vous avoir chargés de réciter le saint office. Quel honneur pour vous ! quel sujet de joie d'être appelés à publier ses louanges et à faire ici-bas ce que les élus font dans le ciel !

" Qu'y a-t-il de plus heureux pour l'homme en ce monde, s'écrie saint Basile, que d'imiter les chœurs des anges, en glorifiant le Créateur par des hymnes et des cantiques ? "

En effet, ajoute le docteur séraphique saint Bonaventure : " L'office divin est une imitation, un écho des célestes concerts. "

Transportez-vous en esprit dans ce beau ciel où le grand apôtre fut un jour ravi en extase. Contemplez les merveilles, écoutez les chants de cet ineffable séjour. Les anges et les saints entourent le trône de l'Éternel, et chantent ses gloires par des hymnes sans fin.

L'harmonie du Paradis doit avoir un écho sur la terre. Sans doute notre condition dans la vie présente diffère de celle des bienheureux dans la gloire, mais nous n'en sommes pas moins les créatures de Dieu, et nous lui devons au même titre un légitime tribut de louange. C'est ce généreux témoignage d'amour que vous lui rendez par la récitation du saint office.

3. — " Les vrais adorateurs, dit Jésus à la Samaritaine, adoreront mon Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs qu'il cherche. Dieu est esprit, et il veut qu'on l'adore en esprit et en vérité. " Vous remplissez ce

devoir surtout par l'exercice de la méditation, qui est plus particulièrement le culte intérieur.

Mais si votre âme est la partie la plus noble de vous-mêmes, votre corps est également l'œuvre du Très-Haut, et il doit à son tour, avec tous les organes dont il est doué, s'associer à votre esprit pour glorifier le Seigneur.

Or, parmi tous vos organes corporels, il en est un qui tient de plus près à la spiritualité de votre âme, qui a la faculté d'exprimer ses impressions et ses pensées : vous l'avez deviné, c'est celui de la voix et de la parole. Le culte que vous rendez à Dieu par votre oraison, resterait donc incomplet, si vous ne le bénissiez en parole et par la prière vocale, en même temps que par la méditation et par les sentiments de votre cœur.

Un jour, comme le Sauveur était en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé, un de ses apôtres lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a enseigné à ses disciples. Et Jésus leur répondit : Lorsque vous prierez, dites : Notre Père, qui êtes au ciel ; que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Ainsi votre langue, par l'articulation des paroles, et tout votre corps par son attitude suppliante, doivent prier et rendre gloire à Dieu, non moins que votre esprit par l'élan de la pensée et le mouvement du cœur.

Or, la prière liturgique consiste essentiellement dans cet accord du culte extérieur avec le culte intérieur, dans ce langage simultané de l'âme et des sens corporels. Tout ce que vous devez au Créateur de louange et d'adoration, tout ce que vous devez demander pour vous et pour vos frères, pour chaque jour et pour la vie entière, dans la joie ou dans les larmes, dans l'innocence comme dans le repentir, tout se trouve exprimé et compris dans ce livre ou Manuel qu'on vous a mis entre les mains. C'est la prière authentique de l'Eglise, vraiment digne de porter devant le trône de l'Être suprême la fidèle expression de ses vœux et de ses louanges.

La prière étant le plus essentiel de vos devoirs, pour le remplir, vous n'avez plus qu'à laisser aller votre cœur aux saintes inspirations produites par les paroles que vous placez sur vos lèvres.

Nous compléterons ces belles remarques de l'*Année Franciscaine* sur l'*Office divin* par un trait touchant emprunté à un vieux manuscrit ayant pour titre : *Annales des Hôpitalières de Dieppe établies à Québec* :

“ Un jeune homme employé à notre service mourut au milieu de circonstances bien propres à nous faire admirer l'efficacité de la protection de la très-sainte Vierge. Il était soldat, et ne pouvait se résoudre à se rendre dans l'État du Mississipi où était envoyé son régiment ; il déserta et, à la demande d'un puissant personnage, nous consentimes à lui donner asile ; il fut employé à travailler le jardin. Il demeura deux ans dans notre maison menant une vie sagement réglée, se montrant dévot à la très sainte Vierge et toujours exact à s'approcher des sacrements. Pour n'être pas vu dans la ville, il allait trouver son confesseur à la faveur de la nuit, puis il communiait et entendait la messe en secret. Il tomba malade et, dès le troisième jour, le médecin jugea sa maladie mortelle, c'était une pleurésie aiguë ; on lui fit administrer les derniers sacrements par l'aumônier de l'hôpital. Les religieuses chargées de le soigner crurent s'apercevoir qu'aussitôt après les avoir reçus, il était tombé dans une profonde tristesse. Elles craignirent qu'il ne fût tourmenté de quelque peine de conscience, et plusieurs fois elles lui demandèrent s'il ne serait pas bien aise de s'entretenir avec un autre prêtre ; mais toujours il répondait qu'il n'avait rien à dire, et ses yeux se tenaient invariablement fixés sur une image de la sainte Vierge placée selon son désir au pied de son lit. Tous les jours, il récitait son Office, même pendant sa maladie, nous assurant qu'il n'y avait jamais manqué depuis l'âge de huit ans ; en effet, il le savait tout entier par cœur. Le mal fit des progrès rapides et bientôt il tomba dans le délire. Après de violentes convulsions, il perdit la connaissance et la parole et entra dans une cruelle agonie. Il fut alors en proie à un sentiment de terreur si profond que les plus hardis en frémissaient d'épouvante. Les deux sœurs chargées de le veiller lui firent les prières de la recommandation de l'âme, et voyant que son agonie redoublait, elles placèrent sur son cœur une petite boîte où était une image de la sainte Vierge, et malgré la violence des efforts convulsifs du malade, elle y demeura constamment fixée.

“ Peu après il revint à lui, reprit connaissance, et dit avec beaucoup de calme qu’il avait mérité l’enfer que les démons s’apprêtaient à l’y précipiter, mais que la sainte Vierge, sa bonne Mère, l’avait délivré de leurs mains et avait obtenu de son divin Fils que sa mort fût différée pour lui donner le temps de faire une bonne confession. Se tournant alors vers un des jardiniers présent à cette scène saisissante, il le pria d’aller aussitôt lui chercher un Père dont le nom lui échappait; on lui nomma tous les religieux dont on put se souvenir, et toujours il répondait : *Ce n’est pas celui-là !* Son chagrin était extrême : *Hâtez-vous, s’écriait-il, le temps est court.* Désespérant de trouver le nom de celui qu’il désirait, les sœurs eurent recours à saint Joseph et exhortèrent le malade à s’unir à elles pendant qu’elles réciteraient les litanies de ce glorieux serviteur de Dieu. Elles n’eurent pas plus tôt nommé saint Joseph qu’il s’écria : *Le voilà, c’est le Père Joseph de l’Ordre de Saint François.* On se hâta d’aller prévenir ce saint religieux, mais quelque diligence qu’on put faire, le malade se plaignait du retard qu’il mettait à se rendre à son désir, et d’une voix lamentable, il disait : *Qu’il vienne donc vite, le temps qu’on m’a accordé se passe. Oh ! que le temps est court !* Il était environ onze heures et demie du soir lorsqu’arriva le Père Joseph, et dès qu’il fut entré, à la prière du malade, tous les assistants sortirent de sa chambre; il fit une confession générale, puis il demanda le saint Viatique. Le Père Joseph le lui apporta lui-même, mais par une inadvertance assez rare, la clef du tabernacle ne se trouva point à sa place accoutumée. On la chercha en vain pendant un assez long temps; les sœurs étaient désolées et s’adressaient déjà à la sainte Vierge lorsque l’une d’elles la rencontra sous sa main. Le malade reçut la sainte communion avec les marques d’un indicible repentir et de vifs sentiments de dévotion et de reconnaissance. On lui dit de nouveau les prières des agonisants et il y répondit avec beaucoup de présence d’esprit. On lui proposa ensuite de lui lire la Passion de Notre-Seigneur, il en témoigna un grand plaisir et l’écouta avec une parfaite attention. Au moment où la sœur lisait ces paroles : *Jésus ayant bu du vinaigre s’écria : Tout est consommé ; et baisant la tête, il expira,* le malade inclina la tête et rendit le dernier soupir. Cette mort édifiante fut sans aucun

doute la récompense de la fidélité avec laquelle il avait tous les jours récité l'office de la très-sainte Vierge. N'est-il point d'ailleurs démontré par l'expérience que cette Mère de miséricorde vient toujours en aide à ses serviteurs même les plus désespérés? "

ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

MONTRÉAL.

Mercredi, le 17 Septembre dernier, les frères et sœurs de notre Fraternité en grand nombre se sont réunis dans l'église des Stigmates, pour recevoir l'absolution générale. Une foule de fidèles se pressait dans l'enceinte de l'église, venus pour entendre parler des prodiges de St. François et pour assister à cette belle cérémonie.

Notre directeur, le P. Lory, parla avec onction de l'amour de notre Séraphique Père pour Dieu. Ce fut un amour tout céleste, puisé dans les souffrances et dans la pénitence. St. François aima Dieu jusqu'à lui demander d'être comme Lui crucifié dans son corps; il voulait lui ressembler non seulement dans son esprit, dans son cœur, dans sa volonté, mais encore physiquement, dans les souffrances que le corps de notre Sauveur endura pour notre salut. Cet amour immense fut récompensé par Dieu qui envoya du ciel un séraphin, image de l'ameur brûlant, imprimer sur les pieds, les mains et le côté de St. François les marques de la passion de Notre Seigneur. Cette impression fut accompagnée de grandes souffrances corporelles qui firent les délices de St. François. Enfants d'un tel père, nous devons tous aimer comme lui à souffrir pour Dieu, nous devons tous gravir avec joie le calvaire à la suite de Jésus-Christ, pour être avec lui crucifiés sur le sommet, et de là monter au ciel pour partager avec notre Séraphique Père les joies du paradis.

Après cette belle instruction, plusieurs sœurs prirent le saint habit.

La cérémonie terminée, le Père directeur donna l'absolution générale, et couronna ces quelques heures délicieuses par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Souvent on perd une chose inestimable pour un peu de vaine gloire ou un honneur mesquin; et ainsi on fait que le bienfaiteur cesse de répandre ses dons.—*St. François. Apoph. 25.*

CALENDRIER DU MOIS D'OCTOBRE.

CE MOIS EST CONSACRÉ AUX SAINTS ANGES.

1. Mercredi.—*Saint Rémi, Archevêque de Reims. B. Louise de Savoie, tertiaire.*

—A Montréal, office de la retraite, messe à 6 h. A. M. pour les sœurs et sermon le soir à 7 h.

2. Jeudi.—*Saints Anges Gardiens.*

Animons-nous aujourd'hui des sentiments les plus vifs de reconnaissance et d'amour envers nos saints Anges Gardiens : réparons envers eux notre oubli et nos coupables résistances ; promettons-leur une entière soumission à leurs inspirations et un respect constant pour leur présence

—A Montréal, office de la retraite, messe à 6 h. A. M. pour les sœurs et sermon le soir à 7 h.

3. Vendredi.—*Vigile de la fête de N. S. P. Saint François, jeûne de règle.*

—*Translation de sainte Claire d'Assise.*

Honorons cette sainte patronne et préparons-nous bien à la fête de demain en observant strictement le jeûne que la règle nous prescrit aujourd'hui. Il n'y en a que deux chaque année, mettons toute excuse de côté pour les bien faire

—A Montréal, office de la retraite, messe à 6 h. A. M. pour les sœurs et sermon le soir à 7 h.

4. Samedi.—*SAINTE FRANÇOIS D'ASSISE.*

Que pourrions-nous dire de notre Séraphique Père ! Nous publions dans la *Petite Revue* sa vie entière, nous y référons.

—*Office du jour : Alléluia... alléluia...* O François, patriarche des pauvres, obtenez par vos prières que le nombre de vos enfants s'accroisse dans la charité du Christ, vous qui, privé de la vue les avez, comme Jacob mourant, bénis de vos mains croisées sur leurs têtes.

—Une *indulgence plénière* peut être gagnée aujourd'hui par les tertiaires aux conditions ordinaires : confession, communion, visite d'une église et prière pour le bien de l'Église. Clôture de la retraite à 7 h.

5. Dimanche.—*18 Pent. Saint Rosaire.*

Pendant dix années, saint Dominique, ni par ses prières, ni par son éloquence, ni par ses mortifications et ses

jeûnes ne pût ramener une seule âme à Dieu. Alors, gémissant sur la stérilité de son ministère sacré, il se jeta entre les bras de Marie en lui disant : " O Marie, apprenez-moi comment il faut prier pour sauver et convertir les âmes ! " Marie touchée, lui révéla le rosaire et le lui remit entre les mains pour qu'il le transmette aux générations, chrétiennes. Prenons la ferme résolution de ne jamais passer un jour sans réciter le chapelet.

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs à 2 h. P. M. *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires, plus 300 jours d'indulgence.

—Assemblée des novices pour les frères, à 2 h. P. M. au lieu ordinaire.

6. Lundi.—*Ste. Marie Françoise des cinq pluies de N. S. J.-C., tertiaire.*

Toutes les vertus brillèrent en elle d'un vif éclat, la virginité surtout, son cœur était si rempli d'amour pour Dieu qu'il souleva deux de ses côtes.

7. Mardi.—*Saint Marc, pape.*

8. Mercredi.—*Sainte Brigitte, tertiaire.*

Sa dévotion envers la *Passion* fut récompensée par de touchantes révélations que l'Eglise a approuvées. Elle reçut de fréquentes visites de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge qui lui dictèrent de belles prières auxquelles ils attachèrent des faveurs spirituelles. Ces prières sont publiées sous le titre de "*Prières choisies de Ste. Brigitte*".

9. Jeudi.—*Saint Denis, martyr.*

Un des premiers prédicateurs de l'Évangile, il fut martyrisé à Paris.

10. Vendredi.—*B. Robert Malatesta, tertiaire.*

Il passait des nuits en contemplation et en doux entretiens avec Notre Seigneur et saint François qui lui apparaissaient.

—*St. François de Borgia, de la Compagnie de Jésus.*

—A Montréal, assemblée du T. O. à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

11. Samedi.—*Saint Jacques Tolentin, conf.*

Ce gentilhomme quitta la profession militaire, pour entrer dans l'ordre de saint Dominique, son humilité fut si grande que malgré son rang il voulut rester frère lai toute sa vie.

12. Dimanche.—*19e. Pent. Maternité de la B. V. Marie.*

L'Eglise honore Marie aujourd'hui comme Mère de

Dieu. N'oublions pas qu'elle est aussi notre Mère, et que, par conséquent, nous devons l'honorer, la prier, et lui rendre une culte filial.

—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O., à 2h. P. M. 300 jours d'indulgence.

13. Lundi.—S.S. *Daniel, Léon, Ange, Samuel, Dominus, Hugolin, Nicolas, martyrs du 1. O.*

Ces saints furent martyrisés, en 1227, par les Maures, parce qu'ils parcouraient les rues de la grande cité de Couta en criant : *Il n'y a de salut qu'en J.-C.* Ils convertirent ainsi une multitude d'infidèles.

14. Mardi.—*Saint Calixte, pape.*

Il excita par son zèle la colère de l'empereur Alexandre Sévère, qui le fit sonnetter cruellement pendant cinq jours, puis jeter dans un puits. Ce fut lui qui institua le jeûne des quatre-temps.

15. Mercredi.—*Sainte Thérèse, vierge, fondatrice du Carmel.*

Elle porta au plus sublime degré l'amour de Dieu ; les leçons qu'elle en laissa sont admirables. Pauvre, elle fonda un nombre considérable de convents. Il y a une grande leçon dans la vie de cette grande sainte. Dieu lui montra un jour la place quelle aurait occupée dans l'enfer, si elle n'eût dans une occasion résisté à une pensée d'amour-propre !... Réfléchissons à l'importance d'être fidèle à la grâce, et de se défier de notre orgueil.

16. Jeudi.—*Saint Gal, abbé.*

Il quitta le monde pour servir Dieu dans le désert. Arrivé dans une grotte, il y trouva un ours auquel il ordonna de lui apporter du bois et de se retirer : l'animal obéit à l'instant. Il y fonda un monastère.

17. Vendredi.—*Saint André de Crète, martyr.*

L'Empereur Constantin avait entrepris la destruction des images et des statues de Dieu et des saints, le saint se présenta à lui et lui reprocha son impiété. L'Empereur n'ayant pu le séduire le fit mourir dans les tortures.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½h. P. M. 300 jours d'indulgence.

18. Samedi.—*Saint Luc, évangéliste.*

Il était médecin, très instruit et habile peintre. Après sa conversion il écrivit une partie des saints Évangiles sous l'inspiration de la Sainte Vierge et de saint Paul.

19. Dimanche.—*2e Pent. Pureté de la sainte Vierge. Saint Pierre d'Alcantara, c. 1. O.*

Ce saint poussa son esprit de pénitence à un sublime degré, il ne dormait qu'une heure et demie chaque nuit et vivait dans une chambre de quatre pieds et demi carrés il ne mangeait qu'une fois en trois jours, et ce repas consistait en du pain trempé dans l'eau froide. Sainte Thérèse assure avoir appris de Jésus-Christ qu'il exaucerait toutes les demandes qu'on lui ferait au nom de saint Pierre d'Alcantara, tant il est puissant dans le Ciel. A sa mort, il apparut à sainte Thérèse tout rayonnant de gloire et lui dit : *Heureuse pénitence qui ma obtenu une si grande gloire.*

20. Lundi.—*Saint Arsène, martyr.*

—*St. Jean de Kenty, prêtre.*

21. Mardi.—*Sainte Ursule, martyre.*

Fille d'un roi d'Angleterre, elle fut embarquée pour la Bretagne avec onze mille vierges, mais une tempête dispersa le navire, et des pirates s'en emparèrent et voulurent assouvir sur elles leur passion brutale ; encouragées par Ursule, elles préférèrent mourir plutôt que de se laisser ravir leur virginité.

22. Mercredi.—*B. Ladislas, c. 1. O.*

Ce saint se voua spécialement à la prédication, il aimait surtout à parler de la passion de Notre Seigneur ; un jour, en la prêchant au peuple, il tomba en extase et on le vit élevé de plusieurs pieds au-dessus de la chaire.

23. Jeudi.—*Saint Jean de Capistran, c. 1. O.*

Ce fut un grand propagateur de la dévotion aux saints Noms de Jésus et de Marie. Le nombre d'infidèles, d'hérétiques et de schismatiques qu'il convertit ainsi est incalculable. Il fut un réformateur des trois ordres de saint François et y fit refleurir l'esprit de notre saint Fondateur.

24. Vendredi.—*Saint Magloire, conf. Pont.*

Ce saint évêque ne mangeait d'ordinaire que du pain et des légumes, et encore il s'en privait, tous les mercredis et vendredis. Un ange l'avertit par trois fois de sa mort et lui apporta le saint Viatique dans sa solitude.

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ h. P. M. 300 jours d'indulgence.

25. Samedi.—*B. François de Colderola, c. 1. O.*

Dieu accorda à ce saint un don particulier pour calmer les haines et réconcilier les esprits les plus divisés.

26. Dimanche.—21 Pent. Patronage de la Sainte Vierge.

Marie est notre patronne, imitons-la. Soyons comme elle purs, humbles, doux, compatissants, ennemis du luxe et de l'intempérance en tout. Il convient en cette fête de faire un retour sur nous-mêmes.

27. Lundi.—*Saint Frumence, évêque.*

Ce saint qui était roi dans les Indes quitta sa cour pour prêcher l'Évangile, il fut sacré évêque et opéra par ses discours et ses miracles un grand nombre de conversions.

—A Montréal, assemblée du discréttoire, à 8h P. M. 300 jours d'indulgence.

28. Mardi.—*Saints Simon et Jude, apôtres.*

Ils prêchèrent l'Évangile dans la Mésopotamie. En Perse, ils brisèrent les images des faux dieux, et chassèrent les démons des temples. Deux mages les tuèrent, mais en punition de leur crime, ils périrent frappés par la foudre.

29. Mercredi.—*Saint Narcisse, évêque.*

Il fut doué d'une patience et d'une douceur admirables.

30. Jeudi.—*B. Libérat de Laura, c. l. O.*

Il se distingua par son humilité, sa pureté, et surtout par son amour du silence. Ses extases étaient fréquentes : aussi sa vie s'épuisa vite consumée par l'amour divin.

31. Vendredi.—*B. Thomas de Florence, c. l. O.*

Il répara les excès de sa jeunesse par une grande pénitence, son obéissance était parfaite. St. Jean de Capistran, son supérieur, lui ayant ordonné de prendre des charbons ardents, il le fit sans hésiter et n'en fut nullement brûlé.

—*Vigile de la Toussaint, jeûne d'obligation.*

—A Montréal, assemblée mensuelle, communion de règle; réunion à 7½h. P. M. *Indulgence plénière*, aux conditions ordinaires. Plus 300 jours d'indulgence.

CHRONIQUE.

Fête de St. François.—Le jour de la fête de St. François, à Rome, le général des dominicains, assisté des religieux de son ordre, officie à l'*Ara Cœli*, en mémoire de l'amitié qui unit St. François et St. Dominique. A St. François à *Ripa*, on montre la chambre que le saint habitait, la pierre sur laquelle il dormait et l'oranger qu'il planta. Aux SS. Apôtres, église desservie par les religieux conventuels de St. François, le sénat avait l'habitude de faire

une offrande annuelle d'un calice et de quatre cierges. A l'église des Stigmates, on fait l'exposition du sang de St. François. A St. Sylvestre *in Capite*, où se trouve un couvent de clarisses, on expose son capuchon.

Un nouveau cardinal.—Parmi les nouveaux cardinaux, il en est un dont l'élévation est particulièrement significative, Mgr Massaia, l'apôtre héroïque de l'Afrique centrale, a accompli de véritables prodiges dans ces pénibles missions. L'humble évêque capucin a évangélisé l'Abysinie, le Choah, toutes ces contrées où règne la plus sauvage barbarie, et qui sont encore la honte de l'espèce humaine, en attendant d'être rachetées par le baptême. Le gouvernement italien lui-même a dû reconnaître l'admirable mérite du fils de saint François. Le ministre Villa vint un jour rendre visite à Mgr Massaia et lui porta les insignes des Saints-Maurice-et-Lazare. — “ Que voulez-vous que je fasse de ces joyaux sur ma robe de bure ? ” répondit l'évêque. Ah ! monsieur le ministre, ce n'est pas cette croix que j'ai cherchée, c'est celle du Sauveur. Puis, je n'ai pas le droit de rien accepter de votre gouvernement. J'ai lutté et souffert pour le Christ, au service du Pape ! ”

Les missions d'Afrique seront donc représentées par deux cardinaux au Sacré Collège. Le cardinal Lavigerie et le Cardinal Massaia, l'illustre apôtre français et l'illustre apôtre italien, se dévouent avec un même cœur à la propagation de la foi dans ces terres immenses qu'il faut donner à la civilisation et à l'Eglise.

Léon XIII et le Tiers-Ordre. — Le Pape Léon XIII semble profiter de toutes les occasions pour donner des preuves de sa dévotion envers notre Père Séraphique et de sa haute estime pour le Tiers-Ordre. Voici encore deux faits dont se réjouiront sans doute nos Tertiaires. — 1. Par ordre de S. S., la Sacrée Congrégation de l'Inquisition vient d'envoyer, le 10 mai, à tous les évêques une instruction, en forme de commentaire sur l'encyclique *Humanum genus*, dans laquelle le Souverain Pontife a condamné la franc-maçonnerie, et proposé les moyens de remédier aux maux causés par cette secte infernale. On se rappelle que c'est sur le Tiers-Ordre de S. François que Léon XIII fonde le plus d'espoir. A son tour la S. Congrégation de l'Inquisition engage tous les évêques du monde catholique à travailler au développement du Tiers-Ordre. Voici en quels termes : “ Parmi les formules de prières,

les évêques recommanderont surtout celle qui tire son nom du Rosaire de la Mère de Dieu, celle que Notre Saint-Père, il y a peu de temps, a recommandée et si instamment conseillée, avec de si amples éloges, comme étant la plus importante. *Parmi les œuvres de piété, qu'ils donnent la préférence à celle du Tiers-Ordre de Saint François*; ils tâcheront d'y faire inscrire le plus d'adhérents possible, comme à celle de S. Vincent de Paul ou des Enfants de Marie.

Franciscains ou Frères-Mineurs.—Par Frères-Mineurs de l'Observance, ou Observantins, on entend les Frères-Mineurs qui observent la Règle de S. François sans aucune dispense, et qui vivent sous l'obédience du Ministre-Général de l'Ordre Séraphique, aujourd'hui le Rme Bernardin de Portu Gruaro, 103^e successeur de S. François d'Assise.

Les Observantins se divisent en plusieurs groupes : les Observantins proprement dits, les Réformés, les Alcantarins, les Récollets, etc., qui tous ont la même Règle et obéissent au même supérieur général, mais qui ont chacun, en dehors de la Règle, des statuts qui leur sont propres. Ces différents noms leur viennent soit de l'auteur de leurs statuts particuliers, c'est ainsi que les Alcantarins ont emprunté leur nom de S. Pierre d'Alcantara, soit de leur manière de vivre, comme c'est le cas pour les Récollets et les Réformés, soit enfin que leur nom leur ait été donné par le peuple; ainsi en certains endroits, on appelle les Observantins tout simplement Franciscains, n'importe à quel groupe ils appartiennent.

Les Frères-Mineurs Capucins observent la Règle sans aucune dispense comme les Observantins. Leurs statuts particuliers ont donné occasion à leur dénomination de Capucins. Ils ont un Ministre Général propre à leur Ordre.

Les Frères-Mineurs Conventuels observent la règle de St François avec quelques dispenses, que les Papes leur ont accordées dans certaines circonstances difficiles. Ils ont aussi leur propre Ministre Général.

Les Observantins sont actuellement au nombre d'environ 15,000. Depuis 32 ans la persécution a sévi contre 71 des 105 Provinces qu'ils avaient lors du Chapitre Général de 1862.

De ces 15,000 religieux, il y en a environ 2,800 qui travaillent à la propagation de l'Évangile dans les cinq

parties du monde. C'est ce qui résulte de la statistique faite dans le courant de la présente année par le R. P. Secrétaire pour les Missions de l'Ordre.

Tertiaire distingué.—Mgr. Vincenzy Vermitelli, ex-délégué apostolique de Constantinople, archevêque de Sardes, internonce apostolique et envoyé extraordinaire au Brésil, a pris l'habit du Tiers-Ordre de St. François au couvent de l'*Ara Cœli*, à Rome, le jour de la Portioncule.

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

(Suite.)

CHAPITRE III.

Les Lépreux.—François restaure trois sanctuaires. Sa vocation.
(1206-1209.)

Libre de la vraie liberté, de celle des enfants de Dieu, n'ayant plus d'entraves depuis la scène du palais épiscopal, François cherchait les lieux les plus solitaires, pour mieux entendre la voix de son Bien-Aimé. Il parcourait les bois et les montagnes situés au nord d'Assise; et sous l'action du feu divin qui l'embrasait, souvent il chantait. Il était beau de l'entendre alterner des cantiques français avec ce cri de reconnaissance du saint roi David: "Merci, mon Dieu, d'avoir rompu mes chaînes! Je vous offrirai en retour un sacrifice de louanges, et bénirai votre saint nom (1)." Des voleurs le rencontrèrent et lui demandèrent: "Qui es-tu? — Je suis le héraut du grand Roi", répliqua-t-il avec un accent prophétique. "C'est un pauvre fou!" crièrent ensemble les bandits; et après l'avoir cruellement battu, ils le jetèrent dans une fosse remplie de neige; et pour adieu, ils lui adressèrent ce salut ironique: "Reste-là, chétif héraut de Dieu (2)!" Les voleurs une fois partis, il sortit de la fosse, tout rayonnant d'allégresse, et reprit ses chants et ses prières.

Il alla frapper à la porte d'un monastère voisin, y demanda l'aumône et y demeura quelques jours, employé aux plus vils offices de la cuisine. De là, il se rendit à Gubbio, où l'un de ses amis d'enfance, ayant pitié de sa misère et de ses haillons, lui donna le costume ordinaire des ermites: une tunique courte, une ceinture de cuir, des souliers et un bâton. C'est sous cet habit de pénit-

(1) Ps. cxv.

(2) Thomas de Célano.

ten et que nous allons le voir se dévouer au service des pauvres, et tout particulièrement des lépreux.

Quoique la lèpre ait presque entièrement disparu de nos jours, cependant il ne sera pas sans intérêt de connaître ce qu'elle était au moyen âge chez les peuples chrétiens. Cette maladie hideuse, qui couvre de pustules et d'écaillés sanglantes tout le corps de ses victimes, revêtait alors un double caractère : elle était à la fois contagieuse et sacrée ; contagieuse, par suite d'un mystérieux arrêt de la justice divine ; et sacrée, à cause de son rôle symbolique qu'elle joue dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Isaïe n'avait-il pas représenté le Messie futur comme un lépreux frappé de Dieu et humilié ? Et le Messie lui-même, durant sa vie mortelle, n'eut-il pas pour les lépreux la plus prévenante tendresse ? Crainte et vénération, tels sont les deux sentiments dont s'inspirèrent ces siècles de foi (1). L'Église, qui a les entrailles d'une mère, et d'une mère toujours attentive aux souffrances de ses enfants, composa pour les lépreux une liturgie spéciale, des plus touchantes. Elle priaït sur eux et pour eux ; les cérémonies qu'elle employait, participaient des tristesses de la mort et des joies d'une consécration religieuse. Le prêtre prenait de la terre du cimetière et la répandait sur la tête des malades, en disant : " Meurs au monde ; renaiss à Dieu ! " Puis, il les conduisait soit à la léproserie, soit à une habitation isolée, qu'il était facile de reconnaître à la croix de bois plantée devant la porte. Dans leur malheur, ils n'étaient pas séparés de leurs femmes, parce qu'on ne doit point diviser ce que Dieu a uni. Les évêques en avaient la charge spéciale, et devaient pourvoir à tous leurs besoins. Les fidèles, saluant dans " les malades du bon Dieu, dans les pauvres du bon Dieu, " comme ils les appelaient, le divin visage du Sauveur, ne passaient point sans déposer une obole dans leur sébile et sans se recommander à leurs prières. Les âmes nobles, pures, héroïques, aimaient à se consacrer à leur service, et Dieu multipliait les miracles pour accroître encore cette dévotion. Toutefois, si populaire qu'elle fût au temps des Croisades, François, avant sa conversion, éprouvait pour les lépreux une répugnance invincible ; leur seul aspect lui faisait horreur. Rien de plus admirable que de voir comment Notre-Seigneur se charge de le re-

(1). Consulter le *Lépreux de la cité d'Aoste*, par Xavier de Maistre.

dresser et de l'instruire, et comment il finit par asseoir le règne de la grâce sur les ruines de la nature. Les premières communications divines remontent à l'année 1206. Peu de temps après la vision de Spolète et un an environ avant la scène du palais épiscopal, le saint homme, étant en oraison, entendit la voix de son Bien-Aimé qui lui disait : " Mon fils, si tu veux connaître ma volonté, il faut que tu méprises et que tu haïsses ce que tu as aimé et désiré selon la chair. Que ce nouveau sentier ne t'effraie point ; car, si les choses qui te plaisent doivent te devenir amères, celles qui te déplaisent te paraîtront douces et agréables." Il eut bientôt occasion de mettre en pratique les leçons, les conseils du divin Maître. Comme il chevauchait dans la plaine qui s'étend aux pieds d'Assise, il aperçut un lépreux qui s'avancait vers lui. A cette rencontre inattendue, un grand combat se livra dans son âme. Sa première pensée fut de rebrousser chemin ; mais bientôt, se reportant aux projets de perfection qui le préoccupaient déjà, et se souvenant que la plus glorieuse et la plus difficile des victoires, c'est de se vaincre soi-même, il surmonte son dégoût, descend de cheval, s'approche du pauvre lépreux, et lui remet une obole en lui baisant la main. Puis, étant remonté à cheval, il cherche du regard le cher pauvre du bon Dieu ; mais c'est en vain : il se voit seul au milieu de cette plaine immense. " Le Sauveur des hommes s'est montré plusieurs fois sous la figure d'un lépreux " pense-t-il ; et tombant à genoux, ivre de joie et de reconnaissance, il se met à chanter avec amour les louanges du Seigneur. En ce moment-là, il se sentit profondément remué, transformé en un autre homme ; et lui-même, léguant ce souvenir comme stimulant aux générations futures, écrivit en tête de son Testament : " A dater de ce jour, ce qui me semblait le plus amer se changea pour moi en douceur pour l'âme et pour le corps. "

C'était une première victoire sur lui-même, mais une victoire décisive, comme il arrive presque toujours. Pourtant il n'avait pas encore quitté le monde, et sa marche était gênée par les intérêts et les préoccupations matériels. Mais, l'année suivante (1207), lorsqu'il eut fait devant l'évêque d'Assise l'abandon public, absolu, de son patrimoine, il donna un libre essor à ses désirs de sacrifice et de dévouement. Nous avons vu qu'en sortant du palais épiscopal, il s'était rendu à Gabbio. " Là, il fit ses

délices d'habiter les léproseries et de soigner les malades du bon Dieu, leur lavant les pieds, nettoyant leurs ulcères, et imprimant ses lèvres sur leurs plaies les plus hideuses. C'est ainsi qu'il se préparait à devenir l'angélique médecin des âmes. (1)." Le Très-Haut récompensa cette charité par le don des miracles. Voici le premier et peut-être le plus éclatant de ces prodiges : nous le choisissons entre mille, ne pouvant les rapporter tous. " Un habitant du duché de Spolète était atteint d'un affreux cancer, qui lui rongea la bouche et les joues. En vain il avait eu recours à l'habileté des médecins ; en vain il avait été à Rome prier sur le tombeau des Apôtres : la plaie augmentait de jour en jour. Ayant entendu parler de François d'Assise, il vient trouver le serviteur de Dieu. Il veut se prosterner à ses pieds ; mais François l'en empêche, le serre dans ses bras et le baise au visage. O prodige ! L'horrible mal disparaît sous les lèvres du saint, et la guérison si longtemps demandée est enfin obtenue. En vérité, je ne sais ce qu'on doit le plus admirer, d'un tel baiser ou d'une telle guérison (2) ! "

La dévotion aux lépreux, une dévotion tendre, héroïque : tel est le cachet distinctif de la conversion de François ; il le gardera toute sa vie, et l'étendra à tout son Ordre. Disons-le tout de suite ici, son exemple franchira les grilles du cloître et les limites de l'Ombrie, se répandra au loin comme un parfum de suave odeur, et ranimera la ferveur, même au milieu du siècle. Une légion d'âmes héroïques se lèvera sur ses pas, et l'on verra les Louis IX de France, les Henri III d'Angleterre, les Élisabeth de Hongrie, les Angèle de Foligno, les Marie d'Oignies, les Catherine de Sienne, marcher sur ses traces et comme lui se faire un honneur de soigner " les malades du bon Dieu. "

On croit communément qu'il ne passa guère plus d'un mois dans la léproserie de Gubbio, et qu'il s'achemina de nouveau vers Assise dans le courant du mois de mai 1207. La voix du tableau miraculeux retentissait nuit et jour à ses oreilles, et il se sentait pressé d'exécuter l'ordre qu'il avait reçu de restaurer l'église de Saint-Damien.

(A continuer.)

(1) Bonav., c. II. (2) Bonav., c. II.

Dieu m'a appelé par la voie de la simplicité et de l'humilité, et il me l'a montrée pleine de vertu pour moi, et pour tout ceux qui veulent s'attacher à moi et me suivre.—*St. François. Entretiens fam. 5.*

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

Près d'un siècle avant les révélations faites à la B. Marguerite-Marie, le B. Pierre Canisius, que l'Église, dans son office, appelle le marteau des hérétiques et l'apôtre de l'Allemagne, fut un des plus familiers amis du Cœur de Jésus. Assistant à la messe de saint Ignace, entre les mains duquel il allait faire sa profession solennelle, avant d'entreprendre sa mission apostolique qui effrayait son humilité, il vit Notre Seigneur lui montrant son Cœur comme refuge et comme source de puissance : " Mon âme, dit-il, était gisante à terre. Tout à coup, ô mon divin Rédempteur, vous m'avez entr'ouvert votre Cœur adorable, et vous m'avez permis d'y plonger mon regard.... Oh ! combien alors je desirais être inondé des flots d'amour, d'espérance et de foi, que j'en voyais jaillir ! Quelle soif de pauvreté, de chasteté, d'obéissance ! Enfin, approchant mes lèvres brûlantes de votre Cœur très-doux, j'osai me désaltérer à cette source divine."

Ses manuscrits, religieusement conservés dans le séminaire de Maria-Laach, renferment de touchantes pratiques de la dévotion au Cœur de Jésus. Le Bienheureux se servit lui-même de ces pieuses formules, dont il employait les unes le matin, d'autres avant de prendre son sommeil, les autres à divers moments de la journée.

Chaque matin.—Prière que j'adresserai chaque matin au Cœur de Jésus, pour le saluer :

" O Cœur très-doux et très-bon de Jésus, mon fidèle Ami, je vous loue et vous bénis, je vous glorifie et je vous salue.—Merci pour les louanges, les actions de grâce et tous les devoirs que vous n'avez cessé de rendre en mon nom à Dieu votre Père.—Voici qu'en retour, ô l'unique Ami de mon âme, je vous offre mon cœur sous la figure d'une rose printannière : puisse-t-elle, durant toute cette journée, attirer vos yeux et réjouir votre divin Cœur par ses parfums.

" Je vous offre aussi mon cœur sous la figure d'une coupe de nectar, où vous boirez votre propre douceur

dans toutes les opérations que vous daignerez aujourd'hui accomplir en moi.

“ Enfin je vous offre mon cœur sous la figure d'une grenade mystique et savoureuse, afin que, dans votre festin royal, vous l'attiriez tout entier en vous-même, et que, désormais, il ait le bonheur de ne plus vivre qu'en vous.

“ Je vous supplie en outre, ô mon Jésus, que toutes mes pensées, toutes mes paroles, toutes mes opérations, toutes mes volontés soient aujourd'hui parfaitement conformes à votre divin plaisir et à votre aimable volonté.”

Pendant la journée.—Au commencement de toutes mes actions, je serai sur moi le signe de la croix et je dirai : “ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. O Père saint, je vous recommande mon âme, en union avec les sentiments de votre Fils tout brûlant d'amour.

Chaque soir.—Lorsque je serai au lit et sur le point de m'endormir, je dirai :

“ Que mes yeux goûtent le sommeil, mais que toujours mon cœur veille auprès de vous !—Couvrez, mon Dieu, de la protection de votre main tous vos serviteurs, tous ceux qui vous aiment.”

Voici encore deux belles pensées que le Bienheureux a consignées dans son manuscrit :

1. Dans les tentations, ô mon âme, hâte-toi de te réfugier dans le Cœur aimable de Jésus : puis, remets-toi devant les yeux sa bonté et son amour, et place en regard tes indignes sentiments, ta malice, ton infidélité, ton arrogance, etc.

2. Oh ! avec quelle générosité Jésus, pour nous désaltérer, verse le sang précieux de son Cœur, lorsque, sur la croix, son divin côté fut ouvert d'un coup de lance ! Montre-toi reconnaissante, mon âme, et, en retour, offre-lui tous les sacrifices qui coûteront le plus à la nature.

3. Qu'il est immense encore cet amour de Jésus qui le pousse, avec les mêmes sentiments dans lesquels il s'est offert sur la croix, à se présenter continuellement, pour moi et pour tous les pécheurs, à Dieu son Père ; à lui offrir, pour le désarmer et nous obtenir le pardon, son Cœur très pur et immaculé ! Ah ! ce qu'il souhaite par-dessus tout, c'est que les âmes perdues se laissent enfin toucher, et puissent recouvrer la vie par une sincère pénitence.

Saint Louis de Gonzague avait trouvé dans son intime union avec le Cœur de Jésus l'innocence, le don d'une contemplation sublime, et l'héroïque charité qui en firent un jeune homme angélique, selon l'expression de la bulle pontificale qui le plaça sur les autels. Le jour de sa mort fut, comme il l'avait désiré et prédit, le jour qui devint plus tard celui de la fête du Sacré-Cœur. "Quelle gloire, disait sainte Marie-Madeleine de Pazzi, est celle de Louis de Gonzague ! Je ne l'aurais jamais cru, si Notre-Seigneur ne me l'avait montrée. Louis a beaucoup aimé sur la terre ; voilà pourquoi il jouit maintenant de Dieu au ciel, dans une grande plénitude d'amour. Quand il était de ce monde, il décochait sans cesse des flèches d'amour vers le Cœur du Verbe divin ; aujourd'hui qu'il est au ciel, ces flèches retournent en son propre cœur et y demeurent, parce que les actes d'amour qu'il faisait alors lui donnent une joie extrême."

Un des saints directeurs de sainte Thérèse, qui lui fut d'un si grand secours, aussi bien dans ses œuvres extérieures que dans les voies de la plus haute contemplation, saint Pierre d'Alcantara, de l'Ordre de Saint-François, parlait ainsi au Cœur de Jésus : "Blessiez, Seigneur, le plus intime de mon âme avec les flèches de votre amour, et enivrez-la avec le vin de votre parfaite charité. Oh ! quand viendra ce fortuné moment !... Quand, ô mon bien-aimé, serez-vous mon uni, *me* vie ? Quand vous aimerai-je du cœur le plus enflammé ?... Quand serai-je tout liquéfié, tout transformé en vous par votre toute-puissante suavité ? quand m'enlevant, me transportant tout entier en vous, me cacherez-vous dans votre Cœur, de manière à ce que je ne paraisse plus jamais ?" — "Du côté entr'ouvert du Sauveur il sortit de l'eau et du sang qui guérissent les péchés du monde. O fleuve qui sors du paradis, et qui arroses de tes eaux toute la terre ! O plaie du précieux côté du Sauveur, faite par son amour pour les hommes, bien plus que par le fer de la lance cruelle ! O porte du ciel, entrée du paradis, lieu de rafraichissement, fort inexpugnable, sanctuaire des justes, sépulture des pèlerins, nid des colombes simples, lit fleuri de l'épouse des Cantiques ! Je te salue, plaie du précieux côté, qui l'imprimes dans les cœurs dévots, blessure qui blesse les âmes justes, rose d'ineffable beauté, rubis d'instimable valeur, entrée du Cœur de Jésus, témoignage de son amour et gage de l'éternelle vie !"

Sainte Thérèse, dans son amour extatique pour Jésus crucifié, s'était écriée : " Ou souffrir, ou mourir ! " Saint Jean de la Croix, son digne collaborateur dans la réforme du Carmel et son émule dans l'ascension de l'âme vers les sommets du Calvaire, disait : " Seigneur, souffrir et être méprisé pour vous ! " Et enfin une autre âme ardente, vraie fille de Thérèse, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, aimait à répéter à son céleste Epoux : " Non pas mourir, mais souffrir encore ! " Ce doux Maître lui fit comprendre qu'il voulait l'en récompenser en renouvelant pour elle une faveur extraordinaire qu'il avait accordée à ses plus aimantes épouses. Son ange gardien lui apparut, accompagné de sainte Catherine de Sienne; Madeleine les pria de demeurer pour être les témoins de cette scène merveilleuse, et supplia ensuite la Sainte Vierge de l'aider à recevoir dignement le don sacré. Ce don n'était autre que le cœur même de Jésus. Lorsqu'elle vit Jésus venir à elle, son visage s'illumina, ses bras s'ouvrirent, et se soulevant comme si elle allait au-devant de lui, elle montra qu'elle recevait en elle le Cœur divin. Sa joie était si grande dans cette extase, qu'elle semblait se fondre d'amour.

(A continuer.)

PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

L'Apostolat de la Prière nous met donc en état de remplir dans toute son étendue *le grand précepte de la Charité*, qui nous ordonne d'aimer tous les hommes comme nous-mêmes. Car aimer, c'est vouloir le bien de ceux qu'on aime; et ce n'est qu'en unissant nos désirs à ceux du Cœur de Jésus et nos prières à ses prières, que nous pouvons vouloir efficacement le bien de tous nos semblables.

Enfin, par la pratique assidue de cette Œuvre, nous nous accoutumons à prier comme le divin Maître veut que nous priions; car nous conformons toutes nos prières à celle qu'il nous a lui-même enseignée, et par laquelle il a voulu qu'avant de nous occuper de nos propres besoins, nous demandions à Dieu la sanctification de son nom et l'avènement de son règne sur la terre comme au ciel. L'Apostolat de la Prière fait mieux encore: en animant de ces mêmes intentions toutes nos œuvres, il fait de notre vie entière une prière et une prière apostolique.

Par ces rapides indications, on peut juger de la solidité d'une dévotion qui, par le dogme, par la morale et par la prière, tient aux bases même du christianisme.

3. Les premiers commencements de cette Oeuvre remontent à 1844, et c'est dans le diocèse du Puy, près du célèbre sanctuaire de la Vierge immaculée, Mère de Dieu, qu'elle prit naissance ; mais son prodigieux développement ne date guère que de 1861, époque où la publication du *Messager du Cœur de Jésus* lui fournit un organe périodique et mit plus en relief son union avec la dévotion à ce divin Cœur. Déjà, à cette époque, l'Oeuvre avait été enrichie à perpétuité de nombreuses indulgences par Notre Saint-Père le Pape Pie IX ; et elle reçut enfin son organisation définitive en 1866, lorsque ses *Statuts* furent approuvés par la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers. Cette organisation a été depuis confirmée dans sa substance et perfectionnée en quelques points par les nouveaux Statuts que la même Congrégation a soumis à l'approbation de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, le 25 mai 1879.

Si l'on considère les progrès toujours croissants de la *Ligue du Cœur de Jésus*, la simplicité et la fécondité de ses moyens, les bénédictions abondantes que le divin Cœur s'est plu à répandre sur les efforts réunis de ses millions d'Associés, il est permis de croire que cette pacifique croisade est une des principales institutions suscitées par le Seigneur pour faire produire à la grande dévotion au Cœur de Jésus tous ces fruits et hâter le triomphe de l'Eglise.

RAPPORTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE AVEC LA DÉVOTION AU CŒUR DE JÉSUS.

Par ce qui vient d'être dit, on peut comprendre que l'Apostolat de la Prière n'est pas tant un exercice de piété qu'un *esprit* qui tend à animer tous nos exercices et notre vie tout entière. Cet esprit est éminemment l'esprit *chrétien* et *catholique* : l'esprit chrétien, puisqu'il tend à nous faire vivre de la vie de Jésus-Christ ; l'esprit catholique, puisqu'il nous pousse à nous préoccuper constamment des intérêts de la sainte Eglise, et à faire servir toutes nos prières, toutes nos œuvres, toutes nos souffrances au triomphe de ces divins intérêts.

Cet esprit est également celui dont la dévotion au Cœur de Jésus, bien comprise, doit nous remplir.

Il y a en effet, deux manières d'entendre cette dévo-

tion : nous pouvons y chercher seulement *notre avantage spirituel*, et considérer uniquement le Cœur de Jésus comme une source de grâce et de consolations ; ou bien, nous pouvons l'envisager comme l'objet et le modèle de notre *dévouement*, et, dans le culte que nous lui rendons, nous proposer surtout les divins intérêts de sa gloire. Nous pouvons songer uniquement à *recevoir* les biens du Cœur de Jésus ; ou nous occuper plus encore, à lui *donner*, en retour de ses libéralités infinies, la gloire qu'il veut bien recevoir de nous.

Cette seconde manière d'entendre la dévotion au Cœur de Jésus est évidemment la meilleure ; car le divin Maître lui-même a dit : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* (Act., XX, 35) ; c'est la règle qu'il a toujours suivie à notre égard ; la reconnaissance doit donc nous engager à suivre cette règle dans nos rapports avec lui.

Or, la dévotion au sacré Cœur, ainsi entendue, c'est précisément l'*Apostolat de la Prière*. Cet Apostolat, en effet, nous pousse à faire de toutes nos œuvres autant de prières, et de toutes nos prières autant de moyens efficaces pour glorifier le Cœur de Jésus, non-seulement en nous, mais encore dans le Cœur de tous les hommes. Pour cela, il suffit d'une simple direction d'intention que nous nous efforçons d'imprimer chaque matin à notre vie tout entière, *intérieure et extérieure*.

En unissant, au moins une fois chaque jour, et mieux encore plusieurs fois par jour *nos intentions à toutes les intentions du Cœur de Jésus* et en tâchant d'agir conformément à ces divines intentions, nous donnons à toutes nos œuvres la vertu d'obtenir les grâces divines, non-seulement pour nous, mais pour toutes les âmes pour lesquelles le Cœur de Jésus prie sans cesse : pour nos parents, pour nos amis, pour les pécheurs, pour les justes, pour notre malheureuse patrie, pour l'Eglise entière et tout particulièrement pour son chef visible, notre Saint-Père le Pape.

(A continuer.)

NÉCROLOGIE.

A St. Jean, le 25 août dernier, dame Julie Gosselin. Elle entra dans l'Ordre le 28 mars 1880, et elle fit profession, le 26 mai 1881, sous le nom de sœur Gertrude, et fut choisie comme première assistante. Le 10 juin 1882, elle devint supérieure, charge qu'elle occupa dignement jusqu'à sa mort.

R. I. P.